

DADA au Centre Pompidou, une rétrospective

Jacques Donguy

Number 93, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45769ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Donguy, J. (2006). Review of [DADA au Centre Pompidou, une rétrospective]. *Inter*, (93), 49–50.

DADA

UNE RÉTROSPECTIVE

JACQUES DONGUY



RAOUL HAUSMANN ET HANNAH HÖCH À L'INAUGURATION DE LA PREMIÈRE FOIRE INTERNATIONALE DADA, BERLIN, 1920.
PHOTO > ARCHIVES JACQUES DONGUY.

Notons tout d'abord qu'il a fallu presque un siècle (1916 – 2005) pour qu'il y ait enfin une reconnaissance grand public du mouvement Dada, avec cette exposition qui occupe presque tout un étage du Centre Pompidou, manifestation qui a une très large couverture médiatique et qui a fait plus de 200 000 entrées au bout de deux mois. *Dada*, c'est « oui » répété deux fois en roumain, car il y avait à Zurich deux Roumains, deux amis, Tristan Tzara et Marcel Janco, un poète et un artiste, la version officielle étant que ce nom ait été choisi au hasard par Tzara dans le dictionnaire. On peut se poser la question de la récupération muséographique d'un mouvement contestataire comme Dada, voire Greil Marcus, mais l'on pourrait mettre en parallèle ce qui se passe aujourd'hui autour de Guy Debord et de l'I.S. ou autour de l'actionnisme viennois. Ce qui fait la richesse de cette exposition, qui couvre la période de 1916 (cabaret Voltaire) à 1922 (congrès de Weimar) et 1924 (manifeste du surréalisme), ce sont notamment les vitrines sur le côté de la « Galerie de l'écrit » avec une documentation à laquelle on peut avoir ici un accès direct : mentionnons en vrac *The Chapbook* avec le poème « Suicide » de Louis Aragon, la revue *Ultra* (Madrid, 1921), la revue dadaïste japonaise *Mavo* (1924), les typographies éclatées de Iliazd (« Zga Jakaby », 41°, Tiflis, 1920) et de Serge Charchoune (« Dadaizm, Kompilacija », Berlin, 1922), l'unique numéro en couleurs de *75 HP* (Ilarie Voronca, Victor Brauner, Bucarest, 1924), ce « Gesetztes Bildgedicht » de Kurt Schwitters à la typographie constructiviste (*Der Sturm*, Berlin, 1922) ou ce « Bezette Stad/Ville occupée » de Paul Van Ostaijen (1921), sans parler de ces « Pensées sans langage » de Francis Picabia (1919) et de ces fragments dactylographiés du manuscrit original de « Tenderenda der Phantast » (1911 – 1922) d'Hugo Ball, une partition typographique avant l'*Ur Sonate*. Le langage, notamment typographique, et sa déconstruction sont donc au centre de la préoccupation dadaïste. Le langage inscrit, typographié, c'est la loi, le contrôle, voire William Burroughs. Chaque artiste a droit à sa ou ses salles, et l'on peut circuler comme dans les cases d'un échiquier, entre C2, « Collage Assemblage Photomontage », D4 « Berlin Dada-Messe 1920 », B3 « Anti-Peinture » et les « cellules » consacrées à Sophie Taeuber-Arp (D1), à Schwitters (A4, A5), à Hausmann (D5), à Tzara (E3) ou à Duchamp (C1, B1, D7). Accumulation d'archives imprimées et d'œuvres donc, 1576 numéros répertoriés, et l'on se rend compte en particulier, par les documents photographiques, que le cabaret Voltaire fonctionnait aussi comme un cabaret normal, fréquenté régulièrement par Lénine, un voisin, selon le témoignage de Janco¹. Le problème est évidemment dans les marges : constructivisme et surréalisme. Où s'arrête-t-on ? Et l'on peut s'étonner, dans

l'épais catalogue-dictionnaire à entrées multiples par ordre alphabétique, de l'absence de certains noms, comme celui d'Ivan Goll qui a participé à Dada Zurich et, surtout, à la fois dans l'exposition et le catalogue, de l'absence d'un Jef (Jefim) Golyscheff (septembre 1897, Kherson, Ukraine – septembre 1970, Paris)², dont le père était un ami de Kandinsky, qui a participé à Berlin aux soirées dada du 30 avril et du 15 mai 1919³ et qui, à la fin de sa vie, a été exposé au Musée de la USP à São Paulo et par Arturo Schwarz à Milan, ce dont témoignent les deux catalogues. Raoul Hausmann, avec qui il était très lié, en parle dans son *Courrier Dada*⁴ et dans sa correspondance. En effet, dans une lettre du 4 août 1970 à Henri Chopin, il écrit : « Golyscheff était pendant l'année 1919 véritablement membre du Club Dada et il a signé avec moi et Huelsenbeck mon manifeste Qu'est-ce que Dada et que veut-il en Allemagne ? En outre, il avait exposé en avril 1919 à la première exposition dada au Graphisches Kabinett J. B. Neumann à Berlin, des assemblages qui étaient vraiment les tout premiers. À cette même occasion, à la soirée du 30 avril, il a laissé jouer par une jeune fille vêtue de blanc son "Antisymphonie" dont tu peux lire ma description dans Phases n° 11⁵. »

Il n'est fait que quelques rares allusions à lui dans l'entrée « Chronologie » du catalogue, notamment à la page 227, où il est précisé qu'à l'occasion de la première exposition dada à la galerie d'Isaac Neumann (28 avril 1919), Golyscheff avait composé une œuvre avec des jouets d'enfants⁶, œuvre perdue, et à la page 228, où l'on évoque à l'occasion de la soirée du 30 avril 1919 son « Antisymphonie » pour couvercles de casseroles et crêcelles exécutée avec Hannah Höch et où on le nomme coauteur avec Raoul Hausmann du pamphlet de juin 1919 *Was Ist des Dadaismus und Was Will er in Deutschland ?*. Il aurait mérité une double page, au même titre que Paul Dermée, Théodore Fraenkel ou Henri-Pierre Roché. La plupart de ses œuvres ont disparu, mais il en reste cependant deux de l'époque dada⁷, dont l'une a été montrée à l'exposition *Poesure et Peinture*⁸. Signataire du manifeste du *Novembergruppe* en 1918, ses œuvres, autour de 200 réalisées entre 1914 et 1933⁹, ont été confisquées et probablement détruites. En tant que musicien, il a élaboré en 1914 un quatuor et un trio pour cordes basés sur une conception du dodécaphonisme sériel (*zwölftondauercomplex*) selon un

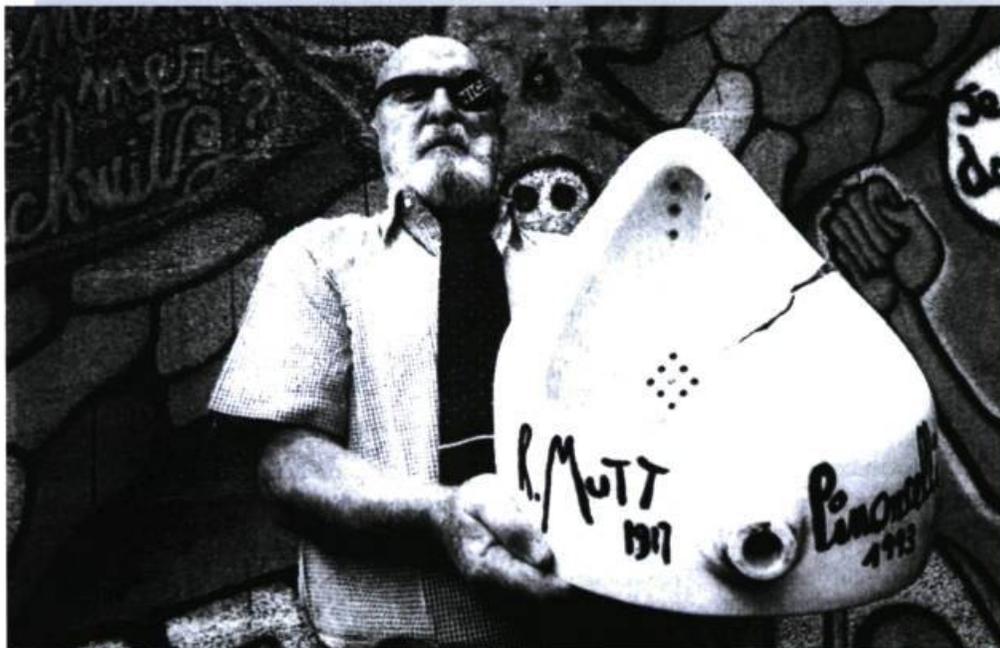
principe de « durée » musicale qui se caractérise par la non-répétition d'éléments, trio dont on a retrouvé la partition¹⁰, qui a été joué plusieurs fois et que Schönberg connaissait. On peut aussi regretter dans ce catalogue, outre l'erreur sur la biographie de Duchamp (il meurt en 1968 à Neuilly, et non à New York), erreur sans doute causée par le fait que la rédactrice de l'article soit américaine, l'absence dans la bibliographie, section « Anthologies audiovisuelles et sonores », de la revue-disque *OU* d'Henri Chopin où ont été publiés de son vivant des enregistrements de Raoul Hausmann, disques réédités sur CD par Alga Marghen¹¹, et absence aussi de *Son@rt 008*¹². On aurait pu aussi demander, pour Hausmann, le témoignage de ceux qui l'ont connu, notamment Henri Chopin qui l'a enregistré et Jean-François Bory, l'auteur de la première monographie sur lui aux éditions de l'Herne¹³. Ce catalogue n'en reste pas moins, à quelques erreurs et omissions près, une mine de renseignements biographiques, bibliographiques et iconographiques.

L'exposition va circuler au Museum of Modern Art de New York du 18 juin au 11 septembre 2006. ■

NOTES >1 Le cabaret Voltaire fondé par Hugo Ball a fonctionné six mois, avant d'être fermé sous la pression de la police. >2 Voir l'article sur Jef Golyscheff dans la revue *Verona Voce*, vol. III, n° 17/20, déc. 1990 – mars 1991. >3 Sur le programme de la *Grande Soirée Dada*: « Golyscheff, Keuchmaneuver ». >4 Le Terrain Vague, Paris, 1958. >5 Correspondance avec Henri Chopin inédite. Voir aussi la lettre du 23 février 1970. >6 Avant donc l'utilisation de jouets d'enfants par les artistes fluxus. >7 D'après un entretien réalisé par nous-même avec Henri Chopin en juillet 1988 à Paris. >8 Reproduite dans le catalogue, collection Arturo Schwarz. >9 Selon Walter Zanini dans le catalogue *Golyscheff*, 8 avril – 5 mai 1965, Museu de Arte Contemporanea da Universidade de São Paulo. >10 À l'Institut de musicologie de Cologne. >11 Revue *OU* avec disque n° 26/27, 1966. Réédition Alga Marghen en 2002. >12 CD *Son@rt* n° 008, 1999 [www.costis.org/x/donguy/sonart/]. >13 *Raoul Hausmann*, De l'Herne, Paris, 1972.

PINONCELLI RÉCIDIVE

En mai 1993, Pinoncelli attaqua l'œuvre *Fontaine* de Marcel Duchamp. À cette époque, la compagnie d'assurance AXA avait suspendu les procédures contre lui après son procès. *Inter* avait publié dans son numéro 75 (hiver 2000) tout un dossier sur cette affaire, incluant le jugement du tribunal. Le fait de vandaliser une œuvre d'art est déjà problématique, mais lorsque l'« œuvre » est un *ready-made*, c'est beaucoup plus compliqué...



Lors de la rétrospective de l'exposition *Dada* au Centre Pompidou à Paris, Pinoncelli récidivait, le 4 janvier 2006 entre 11 h 30 et 12 h, en attaquant la *Fontaine* avec un marteau. Le 24 janvier 2006, l'artiste mutilateur a comparu en cour pour avoir ébréché l'urinoir de Duchamp. L'inculpation du procureur de la République pouvait se lire ainsi : « [...] d'avoir à Paris, le quatre janvier deux mil six, en tout cas sur le territoire national et depuis temps n'emportant pas prescription, volontairement dégradé un bien, en l'espèce la sculpture *Fontaine* de Marcel Duchamp, répertoriée sous le numéro AM 1986-295 à l'Inventaire des Collections Nationales, et présentement exposée dans le cadre de l'exposition *Dada* au Centre Pompidou, bien destiné à l'utilité publique ou à la décoration publique et appartenant à une personne publique ou chargée d'une mission de service public, en l'espèce, le Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, 75191, Paris Cedex 04. »

Finalement, nous avons appris que, pour ce geste, Pinoncelli a été condamné à :

- 3 mois de prison avec sursis ;
 - 14 000 euros et des poussières pour la réparation ;
 - 200 000 euros pour préjudices au Centre Pompidou.
- C'est à suivre.

rm